L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 OCTOBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 25 OCTOBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Convention des cours d'eau. —Une mesure habile.

La convention des cours d'eau vient d'accomplir une œuvre bonne et utile. Elle s'est tracé un excellent programme; elle a rédigé de très sages résolutions; elle a nommé des comités pour s'occuper, d'une façon plus ou moins active, de ses affaires, pour se rendre, à un moment donné, à Washington et exercer une pression puissante sur le Congrès. Mais une œuvre de ce genre ne se poursuit pas de façon intermittente par à-coups.

Il y faut apporter une activité incessante, de tous les jours, de tous les instants. Le Congrès ne fait peut-être pas grand'chose, mais il a beaucoup à faire. Il écoute celui qui crie le plus fort, il cède à celui qui est le plus pressé, le plus opiniâtre, à celui qui ne lui laisse pas un moment de repos. Le Mississipi, le bas-Mississipi, surtout, est bien loin. En politique, c'est une non-valeur. Cela ne rapporte pas, comme toutes les questions générales, du reste. On n'arrive pas à se faire une grande position, on ne se hisse pas aux hauts emplois lucratifs, en s'en occupant. On ne peut donc, en ce qui le concerne, compter que sur un zèle intermittent, sur un zèle "limited", comme disent les Américains; d'où l'on est obligé d'en venir à la nomination d'un commissaire permanent qui ne s'occupe que de cela, qui n'ait pas d'autre raison d'être.

C'est ce qu'a parfaitement compris la convention des cours d'eau. Aussi, les différents Bureaux de Levées se sont-ils entendus, dans ce but. Ils se sont cotisés et ont voté une somme de $6,000 pour entretenir à Washington, un agent qui connaisse à fond la question et n'ait d'autre chose à faire que de s'en occuper; qui signalera les accidents, à mesure qu'ils se produiront, qui suggèrera les moyens d'y remédier on de les prévenir, et servira de guide au comité, quand il se réunira on se transportera à Washington pour faire ses réclamations. On se rit souvent des spécialistes; c'est pourtant à eux que l'humanité doit presque tous ses progrès. Il en sera de même de l'affaire du Mississipi. Cette mesure lui fera peut-être plus de bien que toutes celles que l'on a prises jusqu'ici.

Le Baron Larrey et Napoléon Ier.

Le baron Larrey avait un culte profond pour la mémoire de Napoléon Ier, qu'il avait pu connaître, étant tout enfant.

En 1834—il avait vingt-six ans—le jeune chirurgien fut appelé à Rome, où il contribua à donner des soins à la mère du grand Empereur, qui achevait de vivre tristement au palais Rinuccini.

C'est le cardinal Joseph Fesch qui le reçut et qui l'introduisit dans la chambre de Madame Mère.

Celle-ci était couchée dans un petit lit à rideaux blancs, un lit d'enfant.

C'était le lit de campagne de Napoléon et c'est là que Mme Lætitia Bonaparte voulait mourir.

Madame Mère fit un accueil sympathique au jeune chirurgien, à qui elle tendit la main. Elle était aveugle depuis plusieurs années, c'est pourquoi, comme beaucoup d'aveugles, elle voulut toucher le visage du fils du célèbre chirurgien de Napoléon.

En souvenir de cette visite, Madame Mère envoya à Larrey une copie de ses *Mémoires*, écrite en italien, document que ils défunt a conservé pieusement toute sa vie.

SAINT-SIÈGE.

La protestation que le Souverain-Pontife a désiré faire contre les fêtes du 20 septembre, commémoratives de la prise de Rome par les Italiens, a pris la forme d'une lettre au cardinal Rampolla. On attendait, depuis quelques jours, avec une légitime curiosité, la publication de ce document, auquel le monde chrétien tout entier attachait une grande importance. Léon XIII s'y est borné à une manifestation qu'on peut appeler d'ordre intérieur, puisqu'elle se passe entre le Souverain-Pontife et son ministre. On peut même remarquer que la lettre pontificale, écrite en italien, semble plus particulièrement réservée aux populations du royaume d'Italie et a pour but d'agir sur leur esprit plutôt que sur l'opinion à l'étranger.

Mais, quelle qu'ait été à cet égard la pensée de Léon XIII, sa protestation n'en reste pas moins un fait historique dont on ne saurait méconnaître l'importance. Ce qui frappe dans le ton général des paroles du Saint-Père, c'est qu'elles sont plus attristées qu'irritées. Il espérait, dit-il, plus d'égards pour "sa vieillesse." Il croyait qu'au moins "un sentiment d'humanité lui épargnerait la douleur d'être témoin de l'apothéose de la révolution italienne et de la spoliation du Saint-Siège." Ce qui l'afflige surtout, "c'est le dessein de perpétuer plutôt que d'éliminer un conflit dont nul ne peut mesurer les effets désastreux."

L'OPINION PUBLIQUE.

Les lignes qui suivent donneront une idée de la diversité des sujets traités en un jour par les feuilles parisiennes :

M. Rochefort, dans l'*Intransigeant*, proteste contre les massacres d'Arménie.

M. Durranc, dans la *Lanterne*, dit que "Tananarive prise, il ne nous reste plus que Madagascar à conquérir, à organiser et à garder".

M. de Cassagnac, dans l'*Autorité*, parlant du congrès de Breslau, compare les socialistes allemands avec les socialistes français.

M. Pelletan, dans le *Rappel*, s'occupe des deux grosses questions que les Chambres selon lui, auront à examiner dès la rentrée : la grève de Carmaux et l'expédition de Madagascar.

M. Jules Delahaye, dans la *Libre Parole*, consacre un article élogieux à Pasteur.

M. de Kérohant, dans le *Soleil*, dit que la prise probable de Tananarive n'efface pas les erreurs et les fautes commises.

Dans le *Gil Blas*, interview de M. Louis Gaillard avec M. Pinel, roi des Ecrehous.

Dans les *Débats*, article sur l'impuissance de la Chambre "à mener à bien une œuvre de longue haleine" (le budget).

M. Tony Révillon, dans le *Radical*, dit que l'expédition de Madagascar eût été heureuse du commencement à la fin, si les organisateurs eussent valu les soldats.

M. Pierre Giffard, dans le *Petit Journal*, traite la question de l'adduction des eaux du lac Léman à Paris et expose les raisons qui militent en faveur de ce projet.

M. Yves Guyot, dans le *Siècle*, consacre un quatrième article au déclassement des routes nationales.

M. Louis Dubreuilh, dans la *Petite République*, publie, sur la question de Madagascar, un article dont le titre : *Le Crime demeure*, est suffisamment explicite.

Dans l'*Événement*, article sur la convention franco-chinoise et la dislocation de l'Etat-tampon.

Les Trappistes et la loi d'accroissement.

Le Père Wyart, général de l'ordre des Trappistes, dans une lettre adressée au cardinal Richard, archevêque de Paris, et au cardinal Langénieux, archevêque de Reims, fait connaître que les quarante-cinq supérieurs de l'Ordre présents au Chapitre général ont, à l'unanimité, résolu de ne pas payer "spontanément" un impôt qu'ils considèrent comme contraire à l'équité et à la Constitution fondamentale de leur pays :

Moines, enfants de saint Bernard, voués à la sainte Pauvreté, nous répudions les calculs d'une prudence trop humaine, et plutôt que d'acheter une paix *incertaine*, nous subirons les conséquences d'une attitude digne et conforme aux traditions de nos Pères. Nous avons la ferme confiance que Dieu agréera l'abnégation des Religieux et donnera même une vie nouvelle à leurs œuvres.

Prêts à tous les sacrifices, nous espérons cependant que la Justice triomphera en France avant que nous ayons à les subir. Une taxe qui nous ferait payer *six à huit fois plus* d'impôts, à capital égal, que les Sociétés financières les plus prospères, ne peut être dans notre pays que le résultat d'un malentendu. Les sophismes ont fait voter cette loi; sûrement elle deviendra impopulaire et sera modifiée dès qu'elle sera mieux connue.

Le général de l'Ordre termine en suppliant les cardinaux de Paris et de Reims d'attirer de nouveau l'attention des Chambres et du gouvernement sur l'arbitraire de la loi d'abonnement.

Les pourvoyeurs de l'histoire.

Les journaux anglais signaient avec indignation le langage de leurs confrères bulgares, qui s'expriment avec une véhémence toute balkanique contre les correspondants étrangers dont les révélations ont jeté de si étranges lueurs sur les incursions sanglantes des tenants de la Grande-Bulgarie en Macédoine. Non seulement cette presse violente somme le gouvernement d'expulser les journalistes étrangers, mais le *Progrès* qui, dit-on, émarge aux fonds secrets de la principauté, menace les susdits écrivains d'assassinat, pour s'être permis de froisser l'amour-propre national. Il est certain que les correspondants de journaux doivent garder une certaine mesure dans leurs appréciations sur les pays qui leur donnent l'hospitalité et leur fournissent de l'encre, mais cependant quand les renseignements qu'ils transmettent ne sont pas de nature à nuire à la défense nationale, il ne faut pas s'en émouvoir. Ce sont les pourvoyeurs de l'histoire et ils ont le droit de tout dire. Nous ne devons pas, du reste, nous étonner de ces susceptibilités déplacées chez un peuple jeune, quand, en France, on a vu souvent, à l'occasion de certains de ces correspondants, s'élever des polémiques irritantes.

Une affaire mystérieuse.

Le *Petit Méridional* raconte une affaire mystérieuse, qui, espère-t-on, n'a pas de gravité; il s'agit d'un vol de poudre commis par deux sergents du 2e génie.

L'autorité militaire ne paraît pas croire que des quantités importantes de poudre aient été dérobées, car elle assure que jamais on de s'est aperçu qu'il manquât de la poudre dans les magasins, et elle ajoute que la découverte du vol est due à une circonstance fortuite.

L'enquête, au sujet de cette affaire, a été confiée à M. le capitaine du génie Ayel, qui a presque terminé son travail.

"Nous croyons savoir, dit le *Petit Méridional*, que l'enquête a révélé les détails suivants :

"Un caporal du génie eut un jour une conversation avec un civil qui lui demanda s'il ne pourrait pas lui faire avoir de la poudre de mine.

"Ce caporal répondit que non—il n'avait pas à ce moment-là le moyen de se procurer ce qu'on lui demandait—mais plus tard le même caporal devint sergent et, à ce moment il se rappela la conversation qu'il avait eue avec le civil et la demande que ce dernier lui avait faite. Il put apprendre même qu'un de ses collègues se livrait au trafic de la vente de la poudre et se mit en relations avec lui.

"Tous deux devaient alors entrer en rapport avec un civil, et ayant pris rendez-vous avec lui, ils seraient alors allés lui porter de la poudre à un endroit donné, contre remise d'une certaine somme.

"Un soir, il y a peu de temps, un adjudant surprit dans le polygone l'un des sergents portant un sac contenant cinq kilos environ de poudre, le sergent était accompagné de son camarade. Aussitôt les deux sergents furent mis en prison où ils sont encore.

"On n'est pas parvenu à leur faire dire le nom de l'individu auquel ils livraient la poudre. Les deux inculpés opposent du reste des dénégations absolues aux charges qui pèsent sur eux.

"Cependant, d'après les renseignements particuliers, le signalement du civil ainsi que le lieu où se rendaient les militaires pour livrer la poudre seraient connus. Des recherches ont été, on seront, croyons-nous, ordonnées à la police."

VISITE IMPÉRIALE.

A l'occasion de la visite que S. A. I., le grand duc Constantin de Russie et la grande duchesse viennent de faire à l'Académie Française, il est intéressant de rappeler celle qu'y firent le grand-duc et la grande duchesse de Russie en 1782.

On en retrouve le procès-verbal dans les registres des séances de la compagnie :

Du lundi 27 mai 1782, étaient présents :

MM. le cardinal de Rohan, l'archevêque d'Aix, D'Alembert, le duc de Nivernois, le maréchal de Duras, de Malesherbes, Arnaud, de La Harpe, Watelet, le comte de Tressan, le marquis de Paulmy, Gaillard, Suard, le marquis de Condorcet, l'archevêque de Lyon, Lemierre, Millot, Radonvilliers, Marmontel, Beauzée, l'évêque de Senlis, le cardinal de Bissy, l'archevêque de Toulouse, de Boismont.

L'Académie convoquée par billets étant assemblée au nombre de 24 académiciens, le grand-duc et la grande duchesse de Russie, qui voyagent sous le nom de comte et comtesse du Nord, sont venus à la séance. Ils ont été reçus dans l'antichambre par les officiers et introduits dans la salle d'assemblée, où le cardinal de Rohan, directeur, a fait mettre le comte du Nord à sa place et la comtesse du Nord après le directeur. Les personnes de la suite se sont placées avec les académiciens. M. de La Harpe a lu des vers adressés au comte du Nord; M. l'abbé Arnaud, un portrait de Jules César; et M. de La Harpe, une épître sur la poésie descriptive. L'Académie a présenté au comte et à la comtesse du Nord un de ses jetons ordinaires qu'ils ont bien voulu accepter, et en a donné un pareil à chacune des personnes de leur suite. Ils ont vu avec plaisir les portraits des plus célèbres académiciens et la Compagnie leur a demandé le leur qu'ils ont bien voulu lui faire espérer. Les officiers les ont reconduits jusqu'à la porte extérieure de l'antichambre.

MODES PARISIENNES.

MANTEAUX D'AUTOMNE ET CACHE-POUSSIÈRE.

Le manteau à droite qui est en drap couvert est orné de boutons en métal terne et a les manches et coutures garnies d'un galon étroit.

Le cache-poussière squelette, appelé ainsi parce qu'il n'a pas de manches, est fermé par de larges boutons en corne. La pélerine a de larges plis creux bordés d'un galon.

La pélerine à gauche est en drap rude écossais; l'arrangement du capuchon est indiqué sur la figure à l'arrière-plan.

Mort de Gustave Droz.

Le littérateur français Gustave Antoine Droz est mort à Paris l'avant-dernière nuit. Il était né le 9 juin 1832. Son père était le sculpteur distingué J. A. Droz, décédé en 1872.

Celui qui vient de fermer les yeux avait fait d'excellentes études aux collèges Henri IV et Stanislas, qui le préparèrent, dit-on, à l'Ecole polytechnique. Se destinant plus tard à la peinture, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1852 et suivit l'atelier Picot.

Pendant plusieurs années, il exposa aux Salons, et on cite parmi ses œuvres : *L'Obole à l'aveugle, Buffet de chemin de fer, Un vieux Souvenir, A la Sacristie, Un succès de Salon, Monsieur le Curé, vous avez raison, un Froid sec.*

Il se laissa ensuite entraîner vers la carrière littéraire et écrivit pour le journal mondain, *la Vie parisienne*, de son ami M. Marcellin, une suite d'études remarquées pour la finesse, l'ironie et l'ingénuosité des observations sur les mœurs de la société élégante du jour; il les signait du pseudonyme *Gustave D.* Il les réunit sous le titre de *Monsieur, Madame et Bébé*, en un volume qui lui fit, du premier coup, une réputation littéraire que confirma, l'année suivante, une seconde collection de peintures ou de satires mondaines publiées sous le titre de : *Entre nous*

Un an plus tard, *le Cahier bleu de Mademoiselle* complétait par une étude plus suivie, cette campagne brillante et scabreuse de l'artiste-écrivain contre les travers élégants et les vices de bonton de la moderne aristocratie.

Dans la *Revue des Deux Mondes*, dont il devint un des rédacteurs, il publia *Autour d'une source, Un Paquet de lettres, les Etangs, Une femme gênante, Tristesses et Sourires.* Ce dernier ouvrage obtint de l'Académie française le prix Halphen. Droz était un décoré de la Légion d'honneur.

LE FAUX BEHANZIN.

La *Libre Parole* affirme que le prisonnier interné à la Martinique, sous le nom de Behanzin, ne serait pas l'ancien souverain du Dahomey. Ce serait, paraît-il, un faux Behanzin, destiné à remplacer en captivité celui qui opposa, aux Français, il y a quelques années, une résistance si acharnée, et qui se promène encore tranquillement dans son ex-royaume.

A l'appui de cette assertion, la *Libre Parole* apporte, dit-elle, le témoignage de gens très autorisés, des fonctionnaires, des explorateurs et des officiers.

Ce qu'il y a de certain, ajoute-t-elle, c'est que, devant plusieurs témoins, M. Bayol, ex gouverneur du Dahomey,—qui a, croit-on, vécu plus d'un mois aux côtés du roi du Dahomey, a affirmé que la photographie de Behanzin, publiée par l'*Illustration* comme étant absolument authentique, n'avait pas la moindre analogie avec l'original.

D'autre part, la *France* apporte un nouveau détail à cette singulière information :

Ce qu'on n'a pas dit, c'est que, pendant qu'il envoyait un de ses parents se constituer prisonnier à sa place, Behanzin, sous le nom de ce même parent, devenait l'agent zélé du protectorat français dans le pays d'Abomey.

Un long serment.

Le tribunal d'une petite ville allemande vient de faire prêter un serment dont la lecture a duré douze heures. Il s'agissait d'un procès entre un marchand de bois, récemment décédé, et un menuisier, à propos de certaines sommes d'argent qui n'avaient jamais été payées. L'infortunée veuve du marchand de bois fut citée en justice et dut prêter devant les magistrats douze cents serments à propos des douze cents points litigieux du procès. Ce serment était rédigé sur vingt feuilles de papier couvertes d'une écriture serrée : l'accomplissement de cette formalité judiciaire exigea trois séances entières du tribunal. On ne peut pas dire que nous sommes seuls à voir le respect de la forme.

VÉRITÉS.

Tout est grave ou ridicule dans la vie; rien n'y est sérieux.

La province voit les gens qu'elle estime et Paris ceux qui l'amusent.

La Commission du Travail.

TABLEAU STATISTIQUE DES GRÈVES.

Dans son dixième rapport sur les grèves et les fermetures d'ateliers, l'Hon. Carroll Ben Wright, commissaire du travail, évalue les pertes subies par suite de toutes ces interruptions, durant les treize années finissant le 30 juin 1894, à $190,493,382, pour les employés, et à $94,825,837 pour les patrons.

Les grèves ont coûté aux employés $168,807,866, et les fermetures d'ateliers par les patrons, $26,685,516. Les pertes des patrons par les grèves se montent à $82,590,386 et par les fermetures d'ateliers, à $12,235,451.

Il y a eu des grèves dans 69,167 établissements; elles ont pesé sur 3,714,406 personnes : ce qui fait, pour chaque établissement, une perte moyenne de $2,368 et pour chaque personne, de $44.

Quant aux fermetures d'ateliers, elles ont affecté 6,067 établissements et 366,690 personnes, dont chacune a perdu, en moyenne, $73. Les secours donnés aux victimes de ces interruptions de travail peuvent s'évaluer à $15,438,704, soit un peu plus de 7 pour cent de la perte totale.

Le travail du commissaire donne une foule de détails intéressants sur ce sujet. Le plus intéressant des tableaux dressés par lui est celui qui se rapporte aux causes des grèves. Plus d'un quart provienment des refus par les patrons d'une augmentation de gages; 13 pour cent sont causés par refus de réduction d'heures; plus de huit pour cent, par la résolution des patrons de réduire les gages.

3,620 grèves ou 8 pour cent, se sont produites par sympathie pour d'autres grèves, et 1,688 à cause de l'emploi de travailleurs qui ne font pas partie des unions.

Les industries les plus affectées par les grèves, depuis 7 ou 8 ans, sont celles du bâtiment, 20,785 établissements ont eu à en souffrir.

Sur un chiffre de 10,488 grèves, 5,908, ou 56 pour cent, ont eu lieu dans les 26 principales villes des Etats-Unis; quant aux fermetures d'ateliers elles s'élèvent à plus de 61 pour cent.

La durée moyenne des grèves a été de 22 jours, et celle des Lockouts, de 35 jours.

Dans les grèves, les ouvriers ont réussi complètement 43 fois sur cent; partiellement, 10 fois sur cent; les non-réussites ont été de 46 pour cent.

Parmi les Etats le plus affectés par les grèves, l'Illinois tient la première place. Viennent ensuite New York, la Pensylvanie, l'Ohio et le Massachussetts.

Un lac sanglant.

Depuis quelques semaines, la nappe du lac de Morat, en Suisse, se colore en rouge.

Ce phénomène se reproduit souvent, et les vieux pêcheurs l'appellent "le sang des Bourguignons," en mémoire des soldats du Téméraire qui trouvèrent la mort dans les flots de ce lac.

Cette coloration de la surface des eaux est due à la présence d'une herbe aquatique spéciale (*oscillatoria rubescens*) décrite par Haller en 1768 et par de Candolle devant la Société des naturalistes suisses en 1825.

Dans sa monographie sur les *Oscillariées* (Paris, 1893), Gomont cite le lac de Morat comme la seule patrie de cette petite plante.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

L'Empress of Japan apporte des nouvelles de l'Extrême Orient.

Presse Associée.

Vancouver, Colombie Britannique, 24 octobre—Le steamship Empress of Japan apporte les nouvelles suivantes de l'Extrême Orient :

Un correspondant de Foo Chow a envoyé le compte-rendu des exécutions de Ku Cheng dans la matinée du 17 septembre. Sept des assassins ont été mis à mort à la porte sud de la ville.

Tous les membres de la commission d'enquête étaient présents, à l'exception du capitaine Newell et du révérend W. Bannister.

La scène était révoltante. Un seul condamné a eu la tête tranchée du premier coup; les autres ont été hachés et laissés mourants.

L'exécution a été soudaine, le Tao Tai ayant annoncé la veille qu'il avait reçu l'ordre d'exécution.

Depuis ce moment, le vice-roi a reçu l'instruction de faire exécuter 16 autres criminels.

Les rebelles Mahométans de Kam Su augmentent de nombre. Les soldats envoyés pour réprimer la rébellion se joignent à eux.

La rumeur court que les rebelles de Mollim sont dispersés, mais aucune information authentique n'est arrivée de Swantaow

Les Manrades, au sud-ouest de Koawang Tung, maintiennent leurs positions.

Le Libéralisme en Turquie.

Presse Associée.

Vienne, 24 octobre—Des avis de Constantinople annoncent que le mouvement libéral s'accentue parmi les Turcs.

Des affiches ont été découvertes apposées en divers endroits de la ville, et on annonce la disparition de plusieurs Softas et d'autres notabilités. Le gouvernement fait des préparatifs militaires en prévision de troubles.

La reculade de M. Charles D. Rose.

Les commentaires des journaux anglais.

Presse Associée.

Londres, 24 octobre.

Il est remarqué par le *Pall Mall Gazette* cette après-midi, à propos de la reculade de M. Charles D. Rose, que le yatchman anglais a eu raison de se retirer. Etant-il conquis la Coupe? elle eût à jamais perdu la signification internationale qu'on y attache. Si la Coupe Américaine doit conserver cette signification internationale, les courses doivent être débarrassées de tout obstacle, comme lord Dunraven l'a demandé, et il a incontestablement le priorité pour porter un défi dans ces conditions."

Le *Globe* s'exprime ainsi : Il est à peu près certain que les Anglais ne porteront pas un défi en 1896. Lord Dunraven ne le portera certainement pas, à moins du choix d'un endroit où les concurrents seront loyalement traités.

Le Monroeisme.

Un article de la "Gazette de Westminster."

Presse Associée.

Londres, 24 octobre—M. W. T. Stead consacre au long article sur le monroeisme dans le numéro de ce soir de la *Gazette de Westminster*.

Entre autres choses il dit :

Les Anglais feront bien de ne pas diminuer la signification de l'ébullition du sentiment américain au sujet de la question des frontières du Vénézuéla. Elle ne doit être considérée qu'avec les restrictions ordinaires, et elle n'est, sans aucun doute, due qu'au système de discussion des journalistes oriards et non des diplomates, mais elle n'en est pas moins sérieuse.

Son centre de gravité est deux faits qui n'ont aucune relation avec le différend. En premier lieu, les Américains ont construit depuis la guerre civile une marine dont ils ont le droit d'être fiers et qu'ils utiliseront tôt ou tard contre une autre nation.

En second lieu, il est également significatif que la presse américaine donne l'assurance que la doctrine Monroe a été adoptée comme un article de foi nationale par le peuple des Etats-Unis, et que la dépêche envoyée au *World* au sujet de l'interview Bayard-Salisbury est probablement fondée.

Considérant le caractère méprisable du gouvernement vénézuélien, il semble extraordinaire qu'une puissance civilisée projette un crime semblable à celui de placer une région tranquille sous la direction ou le gouvernement d'aventuriers hispano-américains, dont le seul mérite à la sympathie des Etats-Unis est qu'ils appellent leur anarchie une République, et qu'ils arborent un drapeau qui ne flotte pas en dehors du continent occidental. Nous ne craignons pas l'arbitrage; mais avant d'y recourir, réparation doit être faite pour la violation manifeste du territoire anglais.

Retour de Madagascar.

Soixante-Quatre Décès pendant le Voyage.

Presse Associée.

Alger, France, 24 octobre—Le transport Canton est arrivé de Majunga à Alger, ramenant des malades du corps expéditionnaire envoyé contre les Hovas.

Soixante-quatre décès se sont produits pendant la traversée de Majunga à Alger.

La neige en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 24 octobre—Il a gelé à Londres ce matin et le froid a été sévère dans le nord. La nuit dernière, la neige est tombée dans le Lancashire et en d'autres parties du pays.

La Guerre Cubaine.

Escarmouches.

Presse Associée.

La Havane, 24 octobre—Une escarmouche a eu lieu à Palmyris, dans la province de Santa Clara, entre un détachement du 33e d'infanterie commandé par le lieutenant Barrios et une bande de vingt insurgés. Deux de ces derniers ont été tués.

Les rebelles ont fait dérailler un train près de Placetas.

Le lieutenant Gallego, qui a récemment livré le bateau-courrier Dos de Mayo, dans la baie d'Asserradero, près de Santiago de Cuba, à une bande de rebelles qui avaient inopinément attaqué l'équipage, comme la *Presse Associée* l'a annoncé, est arrivé à La Havane avec ses hommes au nombre de 12. Ils ont été arrêtés et seront jugés par une cour martiale.

Cinq nouveaux postes télégraphiques du cable sous-marin seront prochainement ouverts à Casilda, Tunas de Zaneo, Jucaro, Santa Cruz et Manzanillo, entre Cienfuegos et Santiago de Cuba. Ces stations seront d'une grande importance pour la conduite des opérations militaires dans la région.

La nouvelle de la présence récente d'un groupe d'insurgés près de Camarioca, sur la Caniaar, dans la province de Matanzas, est confirmée à la Havane. On suppose que ces hommes appartiennent aux expéditions de flibustiers débarquées dernièrement, mais aucun détail sur eux n'a été rendu public.

France et Brésil.

Le territoire d'Amapa

Presse Associée.

Paris, 24 octobre—La *Politique Coloniale*, discutant la controverse entre la France et le Brésil au sujet du territoire d'Amapa, dit que le gouverneur Cabral fortifie cette ville, établit des camps retranchés et fait fusiller ceux qui lui font opposition. On annonce qu'il a reçu du gouvernement brésilien un canon d'ordonnance.

L'interview Dunraven et les Yatchmen Anglais.

Presse Associée.

Londres, 24 octobre—Les tentatives de la *Presse Unie* pour expliquer ses raisons de l'envoi à ses correspondants de prétendues déclarations de lord Dunraven, que ce dernier déclare n'avoir jamais faites, sont qualifiées de mensonges par la presse anglaise.

L'agence de nouvelles ne s'est pas aventurée au point de mentionner M. Dixon Kremps pour les lettres qu'il a envoyées aux journaux.

Avant le démenti de lord Dunraven, M. Kemps a écrit à la *Presse Unie* pour protester contre la dénaturation par l'agence de ses déclarations, et dans une lettre à la *Presse Associée* il s'exprime ainsi :

Lord Dunraven n'a pas dit que le New York Yatch Club sait parfaitement bien que le défi de M. Rose n'est pas un défi porté au nom de l'Angleterre, et une de mes remarques est attribuée par la *Presse Unie* à lord Dunraven, celle ci : Mais le point principal est que lord Dunraven répudie toute l'affaire.

M. Charles D. Rose est évidemment furieux de la tournure de l'affaire, et il refuse de causer à ce sujet.

M. Henry McCalmont, un des propriétaires de la Valkyrie III, qui est à Newmarket avec M. Rose, a été questionné par un représentant de la *Presse Associée* au sujet de son opinion sur les agissements futurs de lord Dunraven dans la question.

Il a répondu qu'il ne connaissait absolument rien des projets de lord Dunraven, attendu qu'il ne l'a pas rencontré depuis son retour des Etats-Unis.

Vous savez évidemment, a-t-il remarqué, que M. Rose a retiré son défi! Puis avec un sourire : Ce fait peut causer quelques changements dans les plans des différents clubs.

George L. Watson, l'architecte naval, a conféré aujourd'hui avec lord Dunraven.

Situation Grave en Extrême Orient.

La Russie et le Japon.

Quinze Navires de Guerre Russes Partent pour Chemulpo.

Presse Associée.

Londres, 24 octobre—Des dépêches spéciales de Shug Hai annoncent qu'une escadre russe de quinze navires a quitté Vladivostock pour Chemulpo et Fusan.

On annonce également que la flotte japonaise stationnée dans les eaux de Formose a été rappelée, et, sous bonne autorité, que plusieurs navires de guerre anglais ont reçu l'ordre de partir pour la Corée.

Il est établi à Shang Hai que le Japon s'est conformé aux demandes de la Russie et s'est engagé en termes pacifiques mais fermes à évacuer la Corée, tout en protestant contre l'intervention de la Russie dans ce pays.

On considère comme certain à Shang Hai que la Russie occupera Fusan d'une façon permanente.

La dépêche annonce également que la situation est des plus graves, et que les préparatifs de la lutte prochaine sont visibles de tous côtés. On espère, cependant, que la Russie et le Japon s'entendront, et qu'ils se partageront la Corée.

Mort du président de la Cour Suprême de la Jamaïque.

Presse Associée.

Kingston, Jamaïque, 24 octobre.—Le président de la Cour Suprême de la Jamaïque, le juge Hancock, est mort aujourd'hui d'un empoisonnement du sang.

Nouvelles Américaines.

Déraillement.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvanie, 24 octobre.

C'EST sur la ligne du chemin de fer de Pennsylvanie, qu'un train poste dû à Pittsburg à huit heures 30, a frappé une vache sur la voie et a déraillé près de Hungdon, vers 2 heures du matin.

Le mécanicien, Johnson et le chauffeur ont été écrasés. On annonce également que deux employés des postes ont été tués. Les wagons ont pris feu et ont été entièrement consumés.

Sans Gouvernail.

Presse Associée.

Londres, 24 octobre—Le steamer St-Louis, de la ligne américaine, parti de New York le 16 octobre pour Southampton, est passé ce matin à Prawle Point et a annoncé par signaux la perte de son gouvernail. Le capitaine a également demandé deux remorqueurs devant rencontrer le navire au large des Needles et le conduire au port.

La Légation Coréenne de Washington.

Presse Associée.

Washington, 24 octobre—Beaucoup de regrets sont exprimés dans les cercles officiels à la suite de la tourmente que vient de traverser la Corée qui va, probablement, embarrasser ou faire rappeler la légation de ce pays à Washington, la plus originale dans le corps diplomatique.

Les fonctionnaires coréens n'ont reçu aucun avis officiel du nouveau gouvernement, et il devient évident que ceux qui ont le contrôle des affaires à Séoul professent les vieilles idées opposées aux relations avec les puissances étrangères.

Ce n'est que depuis quelques années que la Corée a établi des relations avec les autres pays, et cette mesure était regardée comme un progrès vers la civilisation.

La légation de Washington a été établie la première, car les Coréens regardaient les Etats-Unis comme une nation amie. Depuis lors, une agence consulaire a été installée à Londres, mais les Etats Unis sont restés la seule puissance ayant une légation de Corée.

La reine, récemment assassinée, était en faveur de ces relations étrangères, et c'est par son influence que la légation a été maintenue.

Mais il est probable que sa mort va causer le retour aux anciens usages.

Le nouveau ministre des affaires étrangères de Corée est, dit-on, opposé à l'envoi de légations à l'étranger, et c'est probablement pour cette raison que les fonctionnaires coréens de Washington n'ont reçu aucun avis de leurs supérieurs.

A qui Lady Sholto Douglass?

Presse Associée.

Los Angeles, Californie, 24 octobre.

GÉNÉRALEMENT, il semble qu'une lutte pour la possession de lady Sholto Douglass soit certaine entre des directeurs de théâtre de Los Angeles.

Le 7 octobre, George C. Thompson et Ed. Shea, de Boston, ont signé le contrat d'un [illegible] deux mois avec Her Ladyship, avec émoluments de $25 par semaine et les dépenses; ce contrat expire le 14 décembre prochain.

Thompson et Shea ont aussitôt préparé une tournée dans les villes voisines. Mais ils ont été absolument abasourdis quand ils ont appris que la troupe Frawley s'était assuré le concours de lady Sholto pour le reste de la saison, à un salaire plus élevé, qu'on annonce de $300 par semaine, mais qui n'est en réalité que de $100.

Thompson et son associé vont chercher le moyen de protéger légalement leurs intérêts.

La Question des Frontières de l'Alaska.

Presse Associée.

Seattle, Etat de Washington, 24 octobre.—L'agitation au sujet de la frontière de l'Alaska occupe tous les résidents américains de Juneau, et des mesures sont prises pour l'organisation d'un "Club de Frontière" pour appeler l'attention de la population et du gouvernement sur les dangers de l'invasion des riches mines du Yucon.

Comme on l'a déjà annoncé, le cri de "Dix lieues marines ou la guerre" a retenti.

L'état exact de la situation est donné par G. B. Swineheart, éditeur de l'*Alaska Mining Record* de Juneau, maintenant à Seattle.

Si l'Angleterre peut s'installer dans le Yucon, dit-il, elle sera satisfaite, et elle espère arriver à ce but en s'emparant du passage de Dyea comme port d'entrée.

Elle essaiera également de prendre possession de l'île Annette, mais laissera de côté cette idée et toutes les autres pour obtenir le contrôle des riches mines du nord.

Elle abandonnera certainement toutes ses réclamations sur le reste du territoire pour arriver à cette fin, et si elle réussit, nous pourrons tout aussi bien renoncer à nos prétentions à la propriété de l'Alaska.

W. Otis Smith, propriétaire de l'*Alaskan*, publié à Sitka, est aussi à Seattle. Il dit que tout ce que l'Angleterre veut est un port de mer à l'entrée de la région du Yucon, et quelle a soulevé la question de la frontière du sud dans le but de se montrer magnanime aux yeux du monde.

Elle renoncera généreusement à ses prétentions, si les Etats-Unis admettent que le Chilcat lui appartient et lui permettent de prendre possession d'un port donnant accès au Yucon. Mais la frontière a été fixée depuis longtemps, et je ne vois pas pourquoi nous commettrions la question à l'arbitrage.